Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 31 (2004)
Heft: 128

Artikel: Trop tard
Autor: Forêt, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-244744

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trop tard.

La neige de son froid manteau
Couvrait la campagne flétrie ;
Sur le sol dur, un pauvre oiseau
Etait tombé, l'aile meurtrie.

Une enfant, passant au chemin,
Vit la mésange palpitante ;
Elle la coucha dans sa main,
Bien doucement, compatissante.

Elle la soigna tout le jour,
Lui faisant un lit de tendresse,
La réchauffant de son amour,
N'épargnant ni grain, ni caresse.

Quand vint le soir, ô joie ! enfin
Le doux hôte entr'ouvrit ses ailes ;
Il eut un gazouillis divin,
Un feu brilla dans ses prunelles.

C'était le délicat merci
De sa petite âme secrète ;
Un peu plus tard, il s'endormit
Dans une niche toute prête.

Mais, au matin, quand, radieux,
Le soleil entra dans la chambre,
Hélas ! il n'ouvrit pas les yeux
A la fine lumière d'ambre.

Tout son corps s'était affaissé,
Sa tête reposait sans vie,
Son cœur ardent s'était glacé,
Sa prunelle s'était flétrie...

L'enfant eut un amer sanglot.
« Ah ! dit-elle, devant la porte,
« Si j'étais venue assez tôt,
« *L'oiselle* ne serait pas morte ! »

E. Forêt.